

AMICALE DES ANCIENS DES 99e et 299e RI

Siège : Cercle Bellecour – Quartier général Frère – 69998 Lyon Armées

BULLETIN N° 99 – Janvier 2007

I. LE MOT DU PRESIDENT

Avec un tel numéro, ce bulletin ne pouvait qu'être exceptionnel ! Mais avant toute chose, et bien que tardifs, j'ai plaisir à vous adresser, ainsi qu'à tous ceux qui vous sont chers, mes vœux les plus chaleureux pour 2007. Que cette nouvelle année, cruciale à plus d'un titre, vous apporte joie, santé et sérénité. Qu'elle permette aussi à notre Amicale, malgré le temps qui passe, de poursuivre son action de mémoire.

Vous trouverez dans ce bulletin le récit complet de notre voyage aux Etats-Unis, complété par une série de 48 photos en couleur illustrant ainsi cinq journées inoubliables. S'y ajoutent le compte rendu de la cérémonie du 25 novembre dernier et la convocation pour l'assemblée générale du 31 mars prochain.

Bonne lecture avec toute mon amitié.

André Mudler

II. RECIT DU VOYAGE AUX ETATS-UNIS

Préambule

C'est en 1976, sous l'impulsion du colonel Soubrane que le 99^e RI, héritier du Royal Deux-Ponts, renoue avec son royal ancêtre en reconstituant dans le quartier Maréchal de Castellane l'attaque de la fameuse redoute 9 de Yorktown, en présence du commandant de la base américaine implanté à Zweibrücken (Palatinat) et d'une délégation de la ville allemande où avait été levé le Royal Deux-Ponts.

L'histoire se poursuit en octobre 1981, à l'occasion du 200^e anniversaire de la bataille de Yorktown. François Mitterrand, nouvellement élu président de la République, décide de participer à cette commémoration qui va lui permettre de rencontrer Donald Reagan, alors président des Etats-Unis d'Amérique. Le régiment, commandé à l'époque par le colonel Paul Roux, est sollicité. Il fournit, outre le drapeau et sa garde, une compagnie de combat, soit au total 124 militaires qui embarquent sur un DC 8 du COTAM (1) pour une aventure inoubliable.

En juillet 1989, un détachement du 9-9 en tenue Royal Deux-Ponts participe à Port-Vendres à l'inauguration d'un bas-relief illustrant le corps expéditionnaire envoyé par Louis XVI pour soutenir les « Insurgents (2) » américains. Quelques mois plus tard un monument dédié aux morts français est inauguré à Yorktown. 643 noms y sont gravés. Fruit d'une souscription, ce monument est devenu l'un des sites incontournables du champ de bataille.

Mais la fermeture de la résidence du consul des Etats-Unis, lieu de rassemblement annuel pour commémorer le 4 Juillet (Independance Day) marque la fin des relations entre le 99^e RI et les autorités américaines à Lyon.

Début des années 2000, l'Amicale des anciens des 99^e et 299^e RI envisage de renouer avec ce lointain passé. Des contacts sont pris avec la Société des Cincinnati (3), puis avec la Société en France des Fils de la Révolution américaine (4). Des échanges avec un correspondant américain, John Welsh, avocat à Olympia, s'instaurent. Bientôt la décision est prise de participer à la commémoration d'octobre 2003. Mais les événements d'Irak ne nous incitent pas à poursuivre notre projet, vu l'animosité, exacerbée par les médias, qui existait à ce moment-là aux Etats-Unis contre la France.

Le temps passe, les tensions s'apaisent. En 2005, dans le cadre d'un voyage d'agrément aux Etats-Unis, j'effectue une reconnaissance à Yorktown afin de préparer notre venue en 2006. Rencontré sur place, le consul honoraire de France en Virginie, Madame Nicole Yancey, accepte notre projet avec joie. Il n'y a plus qu'à...

Entre temps nos liens avec la Société en France des Fils de la Révolution américaine (SAR) et les Filles de la Révolution américaine (DAR) se sont renforcés. Le principe d'un voyage conjoint est bientôt acquis, avec le renfort de quelques membres de deux amicales héritières elles aussi d'un régiment royal ayant participé à la guerre d'indépendance américaine, le Royal Auvergne (18^e RI – 18^e RCP) et les Hussards de Lauzun (5^e Hussards). Dates retenues : du 17 au 22 octobre 2006.

Un peu d'histoire

Les treize colonies américaines, révoltées contre l'Angleterre depuis 1775, proclament leur indépendance le 4 juillet 1776. La France qui désirait abaisser la puissance anglaise fournit, conjointement avec l'Espagne, une importante somme d'argent pour expédier clandestinement, grâce à Beaumarchais, des armes aux insurgés.

Le 6 février 1778, la France signe avec les « Etats-Unis de l'Amérique septentrionale » - ainsi désignés pour la première fois - un « traité de commerce et d'amitié » doublé d'un traité d'alliance militaire. Dès avril, une escadre commandée par l'amiral d'Estaing quitte Toulon avec pour mission d'aider les *insurgents* dans leur lutte contre les Anglais. Début août 1778 une première opération combinée entre la flotte française et l'armée américaine contre Newport dans le Rhode-Island (nord de New York) tourne court.

Appelé en renfort aux Caraïbes où les Français et les Anglais se disputent les riches îles à sucre, l'amiral d'Estaing s'empare de plusieurs d'entre elles au cours d'une brillante campagne de dix mois. Mais le conflit entre la France et l'Angleterre s'enlise à la suite de l'échec du débarquement en Angleterre en 1779, dont devait faire partie le Royal Deux-Ponts qui avait quitté ses garnisons de l'Est de la France pour cantonner en Bretagne.

En septembre 1779, à la demande du général Lincoln qui affirme pouvoir reprendre la ville de Savannah avec l'aide des Français, l'amiral d'Estaing embarque trois régiments stationnés à Saint-Domingue. La bataille terrestre, dans laquelle les Américains et les Français combattent pour la première fois côte à côte, se termine le 9 octobre par une lourde défaite.

De retour en France, l'amiral d'Estaing est reçu par Louis XVI. « *Sire, dit-il au Roi, si Votre Majesté veut gagner la guerre en Amérique, elle ne devra pas seulement y dépêcher des flottes, il faudra y envoyer une armée* ». Et c'est ainsi que Louis XVI, bien conseillé par le comte de Vergennes, Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, décide de relancer l'action de la France en Amérique en envoyant l'escadre de l'amiral de Ternay et un convoi de 5 500 soldats commandés par le général de Rochambeau. L'armada française débarque le 11 juillet 1780 à Newport, place-forte évacuée par les Anglais quelques mois plus tôt. Les principaux régiments engagés sont : la Légion de Lauzun, Royal Deux-Ponts, Soissonais, Bourbonnais, Auxonne (artillerie) et Saintonge.

La présence des troupes françaises n'incite pas les Anglais à dégarnir leur point d'ancrage de New-York. L'automne et l'hiver se passent sans action particulière. Au printemps 1781, Washington et La Fayette décident d'attaquer « big apple (5) » mais Rochambeau s'y oppose, estimant que les forces franco-américaines ne sont pas assez nombreuses pour mener un pareil siège. L'envoi d'une flotte commandée par l'amiral de Grasse, lieutenant-général des armées navales du roi Louis XVI, va changer le cours de l'histoire. Le 22 mars 1781 plus de 130 voiles quittent les côtes de Bretagne.

En juin 1781, les Français toujours stationnés dans le Rhode Island se mettent en route vers New York. Deux semaines plus tard, ils font leur jonction avec les troupes américaines dans ce qui est aujourd'hui le quartier du Bronx à New York. Une lettre adressée par Washington et Rochambeau à l'amiral de Grasse, qui se trouvait alors en train de guerroyer contre les Anglais dans les Caraïbes, demande à ce dernier d'intervenir soit à New York fortement tenu par les Anglais, soit en Virginie. L'amiral opte pour la Virginie et donne rendez-vous aux troupes terrestres le 30 août dans la baie de la Chesapeake. Il embarque aussitôt 3300 hommes prélevés sur les garnisons des Antilles dont le régiment de Gâtinais, futur Royal Auvergne. [Insérer la carte qui se trouve en dernière position du fichier des photos couleur](#)

Le 15 août, Washington et Rochambeau apprennent que de Grasse est en route vers la Virginie. Ils renoncent aussitôt au siège de New York et s'élancent vers le sud. Mille kilomètres de marches forcées les attendent. Débarqués le 28 août, les 3300 hommes commandés par le marquis de Saint-Simon font leur jonction avec les troupes franco-américaines de Washington et Rochambeau le 14 septembre. Les moyens nécessaires au blocus terrestre de Yorktown sont désormais en place.

Mais les Anglais avaient compris la manœuvre. Le général Cornwallis qui occupait les Carolines (Nord et Sud) et Richmond, fait retraite avec ses 10 000 hommes vers la côte et se retranche dans une forte position entre les rivières York et James, à Yorktown précisément. S'il peut être secouru par mer, rien n'est perdu pour lui. Mais encore faut-il écarter ou détruire l'armée navale française qui bloque l'entrée de la Chesapeake !

C'est ce que vont tenter les 27 navires anglais qui se présentent le 5 septembre. Le combat – la bataille de la Chesapeake – va se poursuivre pendant trois jours. Les pertes sont sévères, plus de 300 tués ou blessés chez les Anglais, plus de 200 chez les Français. Les Anglais sont les plus éprouvés. Le 8 septembre l'ordre de retraite est donné par l'amiral Graves.

La bataille terrestre de Yorktown peut commencer !

Les armées alliées, fortes de 9 000 fantassins, cavaliers et artilleurs français et à peu près d'autant d'Américains sans compter les milliers de marins, ont complètement encerclé Yorktown. Le siège commence le 25 septembre. Le 28, George Washington lance sa première attaque. A partir du 6 octobre, les Français resserrent progressivement leur dispositif, soutenus par le feu roulant de leur artillerie, équipée du canon Gribeauval.

Point clé du système défensif anglais, les redoutes 9 et 10 gênent cependant les travaux d'approche des troupes franco-américaines. Dans la nuit du 14 au 15 octobre, George Washington, décidé d'en finir rapidement, donne l'ordre d'assaut. Chargés d'attaquer la redoute 9 tenue par 150 Anglais et Hessois à la solde du roi d'Angleterre, les grenadiers et les chasseurs des régiments Gâtinais (Royal Auvergne) et Royal Deux-Ponts enlèvent la position au bout de sept minutes d'un combat bref mais violent. L'affrontement fait 18 tués chez les Français.

La redoute 10, défendue par 40 soldats anglais, est attaquée par les Américains conduits par Alexander Hamilton et le colonel français Gimat, aide de camp de La Fayette. Elle tombe sans coup férir.

La situation devenant intenable pour les Anglais, leur chef, lord Cornwallis, capitule quelques jours plus tard, le 19 octobre. Cette victoire marque un tournant décisif dans la guerre. La paix signée le 3 septembre 1783 à Versailles officialise l'Indépendance des Etats-Unis.

Il semble probable que, de toute façon, les Etats-Unis seraient un jour devenus indépendants. Mais il est indéniable que s'ils y parvinrent à l'issue des événements dont on a fêté le 225^e anniversaire, ce fut grâce à la France.

Composition de la délégation française

Conduite par M. Jacques de Trentinian, vice-président et historien des SAR, la délégation, forte de 49 personnes, se compose de deux sous-groupes, celui des associations de descendants de combattants (SAR + DAR + invités), et celui des amicales régimentaires coordonné par moi-même.

Le premier sous-groupe est constitué de 24 personnes dont M. l'ambassadeur Philippe Husson et Mme Christine Malphettes, régente d'Etat pour la France des DAR. L'autre sous-groupe, soit 25 personnes, est composé de 5 membres des Hussards de Lauzun dont son vice-président le colonel Dominique Dewas, de 6 membres de l'Amicale du Royal Auvergne dont son président le général Jean Prat, et de 14 (6) membres de notre Amicale, effectif porté à 16 par deux adhésions en cours de voyage, Marie-Odile Réblé-Celdran et Bernard Rieutord, sur lesquelles je reviendrai un peu plus loin.

Mardi 17 octobre, Washington, réception à l'ambassade de France

Partis de Roissy vers 10 heures à bord d'un Boing 777, nous atterrissons à Washington DC (qui signifie District Columbia) à 12 h 35 heure locale. Il fait 14° et il pleut. Arrivés à 15 heures à l'hôtel, nous avons deux heures pour nous « reconditionner » et nous préparer à notre première soirée américaine. Hubert et Françoise Perrottey, à New York depuis quelques jours, sont bien là. En revanche Yves et Marie-France

Fernandez, en provenance de San Francisco, sont malheureusement privés de réception pour cause d'arrivée tardive à Washington.

18 heures : sur le seuil de la résidence de notre ambassadeur, une demeure de style écossais, construite en 1910 et rachetée par la France en 1936, le Bagad de Lann-Bihoué donne, dès notre arrivée, le ton des célébrations du 225^e anniversaire de la victoire de Yorktown. Reçus par Son Excellence Jean-David Levitte nous découvrons, émerveillés, ce haut-lieu de la politique franco-américaine.

Cette réception est aussi l'occasion de mieux faire connaissance avec les divers membres de notre délégation. Marie-Odile Réblé-Celdran, qui fait partie des Filles de la Révolution américaine, m'apprend qu'elle est une descendante directe d'un soldat du Royal Deux-Ponts qui a fait la campagne d'Amérique ! Son ancêtre, Jacob Reiblé, né le 13 mai 1759, s'était en effet engagé en janvier 1780 au Royal Deux-Ponts où il a servi jusqu'en juillet 1788 ! Une grande première pour notre amicale. Marie-Odile Réblé-Celdran, magistrat à la Chambre régionale des Comptes d'Alsace, devrait être des nôtres à notre prochaine assemblée générale. Nous pourrions ainsi fêter dignement cet exceptionnel recrutement !

Retour à l'ambassade. A la fin de la réception, cerise sur le gâteau, notre ambassadeur a l'amabilité de conduire personnellement une visite détaillée du rez-de-chaussée de sa résidence. Malgré la fatigue du voyage et le décalage horaire, chacun profite pleinement de la circonstance.

De retour à l'hôtel à 21 h, nous constatons avec plaisir que la pluie a cessé. Dès lors la météo nous sera favorable.

Mercredi 18, en route vers Williamsburg

Réveil 6 h, départ 9 h. plein sud pour un trajet de 320 km qui va nous conduire à Williamsburg. En cours de route, arrêt à Mount Vernon où se trouve la demeure et la sépulture de George Washington. Devenue un lieu de pèlerinage, la propriété, située aux bords du Potomac que l'on aperçoit en contrebas, témoigne de ce que fut la vie quotidienne du premier président des Etats-Unis.

Le soir, à Fort Eustis, base logistique de première importance, le banquet annuel du « Yorktown Day » nous permet de rencontrer les membres des 13 associations organisatrices, ainsi que des officiers de la frégate « De Grasse » venue représenter notre Marine aux diverses cérémonies. La Marseillaise et l'Hymne américain sont chantés par tous les participants.

Particularité typiquement américaine, à 21 heures tout le monde se lève. C'est l'heure de partir. En quelques minutes la salle de réception se vide. Pas question de traîner devant un verre de bière ou une infusion.... Nous nous rattrapons à l'hôtel !

Jeudi 19 « Yorktown Day »

Lever 5 h 30, départ 7 h pour une très longue journée.

Le cimetière français

Une épaisse brume ralentit la progression du car qui serpente dans une zone boisée située à l'ouest de Yorktown. Le cimetière français, en fait une tombe isolée au milieu d'une clairière, surgit devant nous, dans une ambiance feutrée, humide et fraîche. Quelques lambeaux de brume accrochés aux arbres renforcent cette atmosphère quelque peu mystérieuse qui prête au recueillement. Ici reposent les restes d'une cinquantaine de Français non identifiés tombés lors de la bataille. Nos emblèmes, déployés pour la première fois depuis notre arrivée sur le sol américain, apportent une touche de couleur dans cet environnement automnal. Le drapeau d'ordonnance du Royal Deux-Ponts, porté par Jean-Jacques Riou, attire tous les regards. Deux cents personnes formant un demi-cercle font face à la tombe. Parmi nous, un Saint-Cyrien en grand uniforme, le président du Souvenir Français aux Etats-Unis, des officiers français attachés à l'ambassade, une délégation de la ville de Port-Vendres jumelée avec Yorktown, des Français vivant sur la côte Est des Etats-Unis, quelques officiels américains, quelques figurants aussi, tous sont conscients de l'instant privilégié que nous allons partager. La cérémonie est sobre et digne, les hymnes nationaux sont chantés et l'aumônier du *De Grasse* appelle à la prière et au recueillement.

Le monument aux morts français

Nous prenons aussitôt après la direction du *French Memorial*, le monument aux morts français. Détachements d'honneur, musiques et figurants, les *re-enactors*, sont déjà en place. Hubert Perrottey prend le relais de Jean-Jacques Riou et assure à son tour le rôle de porte-drapeau. Un instant d'émotion pour moi : je rencontre enfin celui avec lequel je correspond depuis cinq ans, John Welsh, qui habite dans la région de Seattle, sur la côte Ouest des Etats-Unis et qui interprète le rôle de Rochambeau !

Notre ministre de la Défense, arrivé en toute simplicité, écharpe au vent, évoque en français ces moments historiques où l'amitié franco-américaine a pris racine. En voici quelques extraits :

« Dans le fracas des armes et dans le sang, dans le courage et par la volonté, dans l'abnégation, au nom de l'idéal, quelque chose est né ici. Sur ces terres vallonnées que survole l'esprit de Washington, de Lafayette et de tant d'autres combattants, ensemble nous avons écrit le premier chapitre de l'histoire moderne. La victoire de Yorktown n'est pas une victoire comme les autres.

[...] Ici, aux Etats-Unis, une idée a pris corps, celle de la liberté. Elle est notre référence commune, notre héritage le plus précieux, notre bien en partage [...]

[...] Le pacte de l'amitié scellé à Yorktown a toujours été respecté. Nos deux pays entendent toujours l'honorer [...]

[...] Je forme le vœu que dans les combats à venir pour la paix, la justice, l'indépendance et la liberté, nous nous retrouvions toujours mieux côte à côte. Que vive donc et triomphe l'esprit des « Insurgents » de la guerre d'Indépendance que nous honorons aujourd'hui ! »

Un bain de foule bon enfant, des poignées de main souriantes, le soleil qui perce la brume, belle journée pour notre ministre !

Peu avant de reprendre le car pour rejoindre le point de départ du défilé, j'apprends que le *re-enactor* qui interprète le rôle du colonel d'Aboville, commandant de l'artillerie française à Yorktown, est un Français, Bernard Rieutord, ancien adjudant ayant servi au bureau des effectifs du 99^e RI à Sathonay-Camp de 1975 à 1977 ! Installé au Canada depuis 1993, il a réussi à s'intégrer dans le milieu très fermé des *re-enactors* de la Brigade de la Révolution Américaine (BAR) où il s'est fait un nom en mettant en œuvre un canon Gribeauval, « un 4 livres » à l'aide de son fils et de 6 canonniers-bombardiers ... Une belle histoire qui sera racontée dans le prochain bulletin ! Des souvenirs communs remontent à la surface, des noms sont évoqués ... un 2^e renfort de qualité pour l'Amicale des anciens des 99^e et 299^e RI !

Le défilé

L'heure de la Grande Parade approche. Ouverte par une salve de coups de canon de l'époque, la *Yorktown Day Parade* est un des moments les plus populaires des festivités. Pendant près d'une heure et demie, nous allons défiler entre deux haies de spectateurs. Enfants des écoles de tous âges, musiques et fanfares, délégations des différents corps d'armée des Etats-Unis dont une délégation des cadets de West Point, porte-drapeaux des cinquante Etats américains, marins du *De Grasse*, bagad de Lann-Bihoué, délégations de régiments royaux (Saintonge, Royal Deux-Ponts, Royal Artillerie d'Auxonne etc.) formés de *re-enactors* venant des quatre coins des Etats-Unis, et bien sûr notre délégation constituée de Fils et de Filles de la Révolution américaine et des trois amicales régimentaires, bref nous sommes plus de 2000 à recueillir les applaudissements chaleureux des spectateurs massés tout au long du parcours, souvent vêtus de costumes d'époque. Bien identifiés grâce à nos emblèmes, et, pour les Lyonnais, par les foulards et écharpes aux couleurs du Royal Deux-Ponts, nous sommes surpris par les messages de sympathie adressés à la France et à nous-mêmes. Un grand moment de fierté.

Monument de l'Alliance et de la Victoire

Une cérémonie plus conventionnelle nous attend maintenant au pied du monument de l'Alliance et de la Victoire. Des officiels de toutes appartenances font échange de discours. Notre ministre de la Défense reprend en anglais son allocution du matin en l'étoffant de considérations plus actuelles, et le secrétaire d'Etat à l'Intérieur Dirk Kempthorne évoque à son tour les liens passés et présents. Puis, en ce haut lieu historique pour les Etats-Unis, se déroule une cérémonie de naturalisation avec présentation individuelle des impétrants, prestation de serment et prière. A méditer ...

Il est maintenant 13 h. Après un pique-nique rapide mais bienvenu, une bonne heure de temps libre nous permet, sous un agréable soleil, de parcourir les rues de Yorktown, de procéder à des achats dans les boutiques qui bordent la rivière York ou encore d'assister à des démonstrations de manœuvres militaires exécutées par des *re-enactors* à proximité du *Visitor Center*.

Inauguration de la W3R (Washington-Rochambeau Revolutionary Route)

Retour au monument aux morts français pour inaugurer officiellement la route qui relie Newport (au nord de New York) à Yorktown selon l'itinéraire suivi il y a 225 ans par les troupes franco-américaines. Jalonnée de nombreux panneaux informatifs, s'étendant sur plus de 600 miles, soit 1000 kilomètres, traversant 10 Etats, la W3R va probablement devenir un élément majeur du tourisme de mémoire aux Etats-Unis. Les contacts avec les *re-enactors* sont toujours aussi chaleureux. John Welsh tient absolument à ce que je lui remette symboliquement notre drapeau du Royal Deux-Ponts. Les pauses photo devant le monument et les canons Gribeauval se multiplient. Ambiance joyeuse et amicale.

La Redoute 9

Le général Prat, président de l'Amicale Royal Auvergne et moi-même, en accord avec M. de Trentinian, tenons à saluer symboliquement l'attaque victorieuse menée par nos deux glorieux régiments, bien qu'aucune manifestation n'ait été prévue ce jour-là à cet endroit. Refusant de nous insérer dans le dispositif prévu le lendemain par les organisateurs pour honorer les troupes allemandes ayant participé au combat (*Homage paid to German regiment*, puisque tel est le titre paru le lendemain dans la presse locale), nous organisons spontanément un cérémonial, simple et authentique aux yeux des observateurs : appel des morts, hymne national *a capella* suivi d' « Eugénie » chant nostalgique bien connu dont nous avons simplement substitué un mot – Mexique - par un autre - Amérique – pour la circonstance Que le Dieu de la guerre nous pardonne d'avoir dévoyé ce chant qui rappelle le départ du corps expéditionnaire français au Mexique en 1862 ! Circonstance atténuante, le 99^e RI y était aussi. Alors ...

Le dîner

Pour parachever cette journée, il ne pouvait être porté meilleur témoignage de la force et de la sincérité de l'amitié franco-américaine, que le dîner auquel nous convia, en sa demeure de Williamsburg, le général John Nicholson, en charge des cimetières américains en Europe. La simplicité et la spontanéité de toute la famille nous ont tous beaucoup touchés. Une soirée qui se termina avec beaucoup d'émotion partagée, sans oublier l'incontournable « Eugénie » et un vigoureux « merci camarade, merci pour ce pot » très apprécié de notre hôte.

Vendredi 20 octobre

Départ 9 h 30. Une première cérémonie nous attend au collège William et Mary de Williamsburg qui avait servi d'hôpital aux troupes françaises pendant le siège de Yorktown. 124 combattants y moururent de leurs blessures dont 18 du Royal Deux-Ponts. Allocutions, dépôts de gerbe, sonneries, déplacement impeccable de la garde au drapeau américaine, l'accueil est toujours aussi chaleureux.

Deux heures plus tard, après un déjeuner express pris en cours de route, nous nous présentons à l'entrée de la base navale de Norfolk, port d'attache de la Flotte Atlantique (*The Navy's Atlantic Fleet*). Plus grande base aéronautique navale de la côte Est des Etats-Unis, d'une superficie de 12 000 hectares, elle emploie 100 000 personnes au service de 130 navires et 45 escadrilles d'aéronefs. Nous apercevons au loin le *De Grasse*, mais l'objet de notre visite, autorisée la veille seulement par les autorités américaines, est un destroyer lance-missile DDG 81 l'USS « *Winston Churchill* » (32 officiers et 348 hommes et femmes d'équipage) qui nous est présenté sous ses aspects les plus variés.

Le journée se poursuit par notre participation à l'hommage rendu à l'amiral de Grasse dont la statue érigée à Fort Story (*Old Cape Henry memorial*) avoisine le site de la bataille navale de la Chesapeake que l'on peut contempler d'un promontoire tout proche. Parmi les autorités présentes, il faut citer le consul honoraire de France, le vice-amiral d'escadre Philippe Sautter, commandant la Force Française d'Action Navale et le vice-amiral d'escadre Fitzgerald commandant la 11e Flotte américaine. La cérémonie rassemble en outre une délégation du *De Grasse*, quatre sonneurs du Bagad, des officiers américains et quelques rares civils autorisés à pénétrer dans cette enceinte militaire. Ambiance très « marine » !

Le soir, le dîner organisé au Norfolk Yacht and Country Club célèbre 225 années d'alliance entre la France et les Etats-Unis d'Amérique. Un coucher de soleil somptueux, embrasant toute la marina, s'offre à nos regards. A l'intérieur, un accordéoniste interprète en sourdine quelques morceaux typiquement français. Encore une soirée réussie, avec la réserve déjà évoquée ! A notre retour à l'hôtel, le bar était encore ouvert....

Samedi 21 octobre

Départ 8 h 15. La route de retour vers Washington nous permet de visiter rapidement Richmond, capitale de la Virginie et la maison de John Marshall, premier président de la Cour Suprême des Etats-Unis. Nous y retrouvons Mary Sisson, la sœur de Madame Nicholson et son mari Thomas, ancien attaché naval à Paris, qui ont organisé la visite de la demeure et prévu une collation très appréciée. Le général Nicholson, véritable sosie de l'acteur américain John Wayne, venu spécialement de Williamsburg pour nous saluer, nous remercie et nous souhaite un bon retour en France.

Un peu plus tard, une halte dans un quartier commercial de Richmond, le seul ouvert ce samedi, nous permet de déjeuner librement, chacun découvrant, quelquefois avec surprise, la « gastronomie » virginienne.

Dernière étape avant Washington : Gunston Hall, une ancienne plantation magnifiquement restaurée, située sur les bords du Potomac, qui nous donne un nouvel aperçu de la vie des riches fermiers de l'époque. C'est le moment choisi par les Sisson pour nous dire adieu. Un foulard du Royal Deux-Ponts, que j'ai eu le plaisir d'offrir à Mary Sisson au nom de toute la délégation, marque notre sympathie et notre gratitude à son égard.

Un dîner à Washington Harbor, quartier de Georgetown, termine agréablement notre cinquième soirée américaine. La fin du repas est mise à profit pour les remerciements d'usage. Devant les autres convives interloqués, nous décidons d'élever la voix une dernière fois, en commençant par un sonore « et par Saint-Georges, vive la cavalerie », puis par un « et par Saint-Michel, vive les paras » très enlevé et enfin par un « et par Saint-Maurice, vive l'infanterie » digne de la reine des batailles ! A la demande pressante des dames, nous interprétons une dernière fois « Eugénie » sous la conduite de Jean-François Deregnacourt, à l'origine de ce choix et parfait maître de chant. Merci Jean-François.

Il est 21 h 30. Il faut hélas rentrer à l'hôtel car les valises nous attendent ...

Dimanche 22 octobre

L'horaire tardif de notre avion nous permet de disposer d'une bonne partie de la journée. La matinée est consacrée à la visite du cimetière national d'Arlington où sont enterrés 280 000 soldats américains et leurs familles. Nous poursuivons notre périple par le monument érigé à la mémoire des soldats morts à Iwo Jima, puis par le mémorial du Vietnam et ses 90 000 noms gravés et enfin par le mémorial de Corée, au réalisme saisissant. Pour compléter cette visite dédiée au Souvenir, nous découvrons de loin le tout nouveau mémorial dédié à l'Aviation de guerre américaine sous forme de deux immenses courbes qui montent en V vers le ciel.

Une courte halte à la gare ferroviaire de Washington et ses multiples stands de restauration rapide nous offre la possibilité de reprendre quelques forces et de goûter une dernière fois au *fast food* américain.

Changement de décor en ce dimanche après-midi. Nous avons en effet le privilège de voir s'ouvrir spécialement pour nous la maison des Daughters (7), immense complexe avec sa bibliothèque généalogique de 140 000 volumes, sa salle de congrès de 3 800 places et son musée. Edifice situé à proximité de la Maison Blanche, impressionnant de puissance, il symbolise bien la force que représentent les 168 000 Daughters américaines. Une dernière photo de groupe met un point final à notre périple commun. Certains nous quittent déjà.

La Maison Blanche, le square Lafayette, le Capitole et The Washington Monument, un obélisque de 170 m, attirent nos derniers regards. Il est temps de saluer notre guide canadienne, Danielle, au langage fleuri et de prendre la direction de l'aéroport, cap vers la vieille Europe.

André Mudler

- (1) Commandement du transport aérien militaire
- (2) Les insurgés en français
- (3) Ordre héréditaire américain qui réunit les aînés des descendants des officiers supérieurs ayant participé à la guerre d'Indépendance des Etats-Unis. La branche française regroupe 300 membres environ.
- (4) Les Fils (SAR) et les Filles (DAR) de la Révolution américaine sont des structures plus ouvertes. Les conditions d'admission sont d'être descendant en ligne directe d'un ancêtre qui a servi la cause de l'Indépendance américaine ou a fait preuve à son égard d'une sympathie effective pendant l'alliance militaire entre les Etats-Unis et la France de 1778 à 1783. Il n'y a pas de condition de grade. La société en France des SAR, créée en 1927, est présidée par Hélié de Noailles duc d'Ayen. Elle regroupe actuellement plus de 430 membres. Site Internet : www.sarfrance.net
- (5) Littéralement « la grosse pomme » surnom donné par les Américains à la ville de New York
- (6) Liste des participants : Henri Corretel et Caroline Klein, Jean-François et Irène Deregnacourt, Gabriel et Janine Esnault, Yves et Marie-France Fernandez, André et Nicole Mudler, Hubert et Françoise Perrottey, Jean-Jacques et Raymonde Riou.
- (7) Les Filles de la Révolution américaine.

III. CEREMONIE DU SOUVENIR 25 novembre 2006

Pour la neuvième année consécutive, l'Amicale des anciens des 99^e et 299^e RI avait organisé, en liaison avec la municipalité de Sathonay-Camp, la cérémonie, dite du Souvenir, en mémoire de tous les officiers, sous-officiers et soldats des deux régiments morts pour la France pendant la Grande Guerre et la Seconde Guerre mondiale.

Allocution du président de l'Amicale

*Monsieur le maire de Sathonay-Camp,
Mesdames et Messieurs les adjoints et conseillers de la ville de Sathonay-Camp,
Monsieur le directeur des services de la mairie de Sathonay-Camp,
Messieurs les présidents et représentants d'associations patriotiques,
Messieurs les anciens combattants de 39-40, de 44-45, d'Indochine et d'Algérie,
Messieurs les porte-drapeaux et messieurs les musiciens,
Mesdames, messieurs, chers amis,*

Nous sommes un peu plus nombreux que d'habitude aujourd'hui. Deux raisons à cela, qui méritent d'être commentées : la présence d'une délégation de l'ex-amicale du 28^e RTT d'une part, la participation d'un groupe de musiciens venu renforcer les tambours et clairons de la Compagnie de sauvetage d'Oullins qui, comme vous le savez, apportent chaque année leur concours à notre cérémonie, d'autre part.

Créé en 1920 par changement de dénomination du 8^e régiment de marche de Tirailleurs tunisiens, le 28^e RTT, après avoir tenu garnison en Rhénanie, puis participé à la Campagne du Maroc, arrive à Sathonay-Camp en mars 1927. Le régiment à l'insigne du fennec y restera plus de onze années. En octobre 1938, il rejoint Montélimar, mais la mobilisation générale d'août 1939 va contraindre le régiment à changer souvent de garnison : Grenoble, Chambéry, l'Argonne et Verdun. Faisant partie de la 1^{ère} DINA, il participe à la drôle de guerre dans la région de Thionville. Quelques jours après l'invasion allemande du 10 mai 1940, le régiment reçoit pour mission de tenir une ligne principale de résistance au nord-est de Fourmies, à proximité immédiate de la frontière belge. L'évolution de la situation militaire contraint le régiment à se partager en trois. Les conséquences sont catastrophiques. Le 3^e bataillon est fait

prisonnier le 21 mai, quelques km au sud de Denain ; le 2^e bataillon est anéanti le 20 mai sur la Sambre, à l'est du Cateau-Cambrésis ; le 1^{er} bataillon et les unités de commandement du régiment subissent le même sort quelques km plus au sud, à Wassigny. La mort du chef de corps du 28^e RTT, le lieutenant-colonel Trabila, le 20 mai au soir, marque la fin du régiment.

L'Amicale du 28^e RTT a été créée par le lieutenant Henry Gindre qui en a assuré la présidence jusqu'en 1981. Deux autres présidents lui succéderont, le colonel Félix Montfagnon, puis M. Emmanuel Rey à partir de 1991. C'est sous l'impulsion d'Henry Gindre qu'avait été inauguré en mai 1977 le monument qui se trouvait à gauche en entrant dans le quartier Maréchal de Castellane. Malheureusement délesté de ses plaques commémoratives, le bloc de pierre ne représente aujourd'hui plus rien. Dissoute depuis quelques mois, l'Amicale a souhaité que la ville de Sathonay-Camp conserve le souvenir du 28^e RTT. Une stèle va donc désormais rappeler la présence du régiment, ici dans ce jardin de la Mémoire. Fille du fondateur de l'Amicale et animatrice du dernier carré, Mme Mireille Dugelay dévoilera la plaque dans quelques instants, en présence de deux anciens du 28^e RTT, M. Chalaye et M. Albert Moiroux, porte-drapeau de l'Amicale.

Les musiciens qui vont interpréter tout à l'heure la Marche des Tirailleurs ont fait partie pour la plupart de la fameuse musique du 9-9, qu'il soit BIA ou RIA. C'était il y a bien longtemps ! Mais le fait d'avoir appartenu à la musique du 9-9 leur a permis de conserver des liens d'amitié, de créer des groupes informels alimentés par le goût de la musique militaire et la nostalgie des moments passés ensemble. Aujourd'hui, sous l'impulsion de Robert Cornet, Pierre Chaize, Roger Gazelle et quelques autres, nous avons l'immense plaisir de bénéficier de leur passion. Merci à tous.

Ce plaisir et cette fierté d'appartenir à un groupe, nous sommes seize à les avoir vécus il y a un mois, à l'occasion de la commémoration de la bataille de Yorktown aux Etats-Unis. C'est la première fois qu'une délégation de notre amicale, héritière lointaine du Royal Deux-Ponts, franchissait l'Atlantique pour se joindre à tous ceux qui commémorent chaque année l'Alliance franco-américaine et le sacrifice des 784 soldats venus de France. Parmi ces morts au champ d'honneur, 49 appartenaient au Royal Deux-Ponts dont l'emblème vous a été présenté tout à l'heure. Ce drapeau, nous avons pu l'emmener aux Etats-Unis grâce à la compréhension du conservateur du musée de l'Infanterie de Montpellier. Déployé sur le champ de bataille de Yorktown et sur les bords de la baie de la Chesapeake, l'emblème restera désormais à Lyon. C'est en effet le musée d'histoire militaire, qui ouvrira ses portes très prochainement, qui en assurera le dépôt.

L'évocation d'un passé lointain ne doit pas nous faire oublier un passé plus proche dont nous commémorons cette année le 90^e anniversaire, je veux parler de la bataille de Verdun. Dans notre mémoire collective, Verdun résume toute la guerre 14-18. Cette victoire, car ce fut une victoire française, est avant tout celle des fantassins. Nos deux régiments y étaient ! Le 99^e RI, alternant les périodes en première ligne et les périodes de repos quelques km en arrière, y séjourna 10 mois, de fin février à fin décembre 1916. Le 299^e RI y fit, lui, un séjour plus court, de mi-août à début novembre, au cours duquel il contribua à la reprise du fort de Vaux.

Un quart de siècle plus tard, nos deux régiments furent à nouveau mobilisés, pris dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale. Quelques acteurs de ce conflit sont encore avec nous. Qu'ils soient de 39-40 ou de 44-45, ils méritent tout notre respect car aujourd'hui comme hier ils ont répondu présent. Merci à eux.

Monsieur le maire, si nous sommes rassemblés dans ce lieu qui se prête si bien au recueillement, c'est grâce à vous, grâce au soutien que vous nous témoignez d'année en année. Merci à vous et merci à tous ceux qui contribuent à la bonne organisation de la cérémonie.

Par notre présence, nous prouvons notre attachement à notre passé, à ceux qui l'ont construit, à ceux qui ont eu la volonté de le défendre jusqu'à l'esprit de sacrifice, à ceux qui ont tout simplement fait preuve de patriotisme pour que Vive la France.

[Insérer les 11 photos en noir et blanc, voir fichier spécifique, avec les légendes.](#)

Allocution de Madame Dugelay,, de l'Amicale du 28^e RTT

*Monsieur le Maire de Sathonay-Camp,
Monsieur le Président de l'Amicale des Anciens des 99^e et 299^e R.I.
Messieurs les Anciens de l'Amicale du 28^e R.T.T.
Mesdames, Messieurs*

Au nom de Monsieur Emmanuel REY, dernier président de l'Amicale des Anciens du 28^e, je tiens à vous dire toute l'émotion que nous avons aujourd'hui en dévoilant cette stèle en l'honneur du 28^e Régiment de Tirailleurs Tunisiens, régiment qui a été en garnison à Sathonay-Camp. L'Amicale des Anciens du 28^e R.T.T. vient d'être dissoute. Elle existait depuis 66 ans et avait été créée pendant la Seconde Guerre mondiale pour aider les prisonniers de guerre et leurs familles ainsi que les veuves et orphelins de guerre. Pendant 35 ans, mon père Henry Gindre a été président de cette Amicale qu'il aimait tant. Pendant de nombreuses années, il a présidé les assemblées générales à Sathonay-Camp dont un de ses maires, Monsieur Gabriel Ract, était un ancien du 28^e.

Je voulais personnellement remercier Monsieur André Mudler, secrétaire général de la Fédération des amicales régimentaires et d'anciens combattants de Lyon et de la région de son aide précieuse lorsqu'il a fallu mettre en œuvre la dissolution de l'Amicale vu l'état de santé de son dernier président et le fait que beaucoup d'anciens étaient malades ou décédés. Merci pour l'organisation de cette cérémonie qui nous fait chaud au cœur. Merci également à Marie-Claude Laurens qui était à la fois ma secrétaire et mon chauffeur.

Merci à vous tous de votre présence. Le souvenir du 28^e R.T.T sera gravé dans nos mémoires et également à Wassigny, village que le régiment défendit avec vaillance et où le lieutenant-colonel Trabila est tombé au champ d'honneur. Et comme le dit Monsieur Henri Macaigne, maire honoraire de Wassigny : « Nous, les gens du Nord, nous faisons partie de cette Amicale des Anciens du 28^e R.T.T. Wassigny n'oubliera jamais le sacrifice de tous ces jeunes soldats qui ont combattu et défendu notre région. De plus, c'était une joie et un honneur de passer quelques heures parmi vous au cours de ces assemblées générales. Nous y étions toujours bien accueillis. Nous avons souvent une pensée pour ceux qui nous ont quitté au fil des années. Que le souvenir de ces sacrifices reste vivant chez les nouvelles générations. »

C'est ce que nous souhaitons et comme le dit la devise du 28^e : Me cha Allah (Si Dieu le veut).

Allocution de M. Pierre Abadie,, maire de Sathonay-Camp

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Je suis heureux de vous retrouver aujourd'hui à l'occasion de cette traditionnelle « cérémonie du souvenir » qui perpétue le lien unissant l'armée et la ville de Sathonay-Camp. Cela fait déjà neuf années que nous nous réunissons ensemble dans ce lieu pour rendre hommage à la mémoire des Anciens des 99^e et 299^e R.I. morts pour la France.

L'armée a marqué de sa présence notre commune et la marquera encore longtemps. L'année prochaine sera une année essentielle, nous entamerons les commémorations du centenaire de la ville née en 1908, le dixième anniversaire de la cérémonie du souvenir et le début des travaux d'aménagement et de reconversion du quartier Castellane, berceau de notre commune.

Je souhaite saluer chaleureusement le colonel Mudler et le remercier de son engagement sans faille pour la mémoire de nos combattants et de sa passion pour notre histoire.

Je forme le vœu que dans les prochains mois, avec mes collègues élus et la participation active du Colonel que je sollicite, nous entamions ensemble une réflexion en vue de créer au cœur du nouveau Sathonay un lieu symbolisant cent ans de présence de l'armée sur notre commune et ouvrant une autre période qui verra un autre corps de notre armée lier son histoire à celle de notre ville : la gendarmerie. A

l'occasion d'une rencontre prochaine avec M. le général de division Brachet, commandant de la région Sud-Est de Gendarmerie, j'évoquerai cette réflexion.

L'histoire fait souvent des détours et se structure par cycles ; une décennie après la dissolution des régiments occupant le camp militaire, ces terrains chargés d'histoire, à l'origine de la naissance de notre ville, vont à nouveau accueillir des militaires.

Ce prochain cycle se concrétisera par l'arrivée de 450 familles de gendarmes et la réalisation d'un nouveau cœur de ville qui abritera de nombreux logements et permettra une nouvelle dynamique économique et sociale.

J'insiste souvent sur les liens qui unissent l'armée et la ville mais on ne peut que constater qu'ils sont réels et que nous aurions tous tort de les oublier car ce serait oublier qui nous sommes et d'où, nous Sathonards, nous venons.

Une page de notre histoire s'est tournée en 1997, elle ne s'est pas tournée sans douleur et sans une certaine perte de dynamisme mais une seconde page porteuse d'espoir d'un nouvel essor s'ouvre et dans les deux cas l'Etat-Défense y occupe une place essentielle.

Le jardin du souvenir que nous avons créé sous l'impulsion du Colonel Mudler a retrouvé son calme après les travaux de rénovation de l'Hôtel de la Chapelle. L'éclairage de la sculpture de Mick Micheyl est réalisé et cette année une plaque en honneur du 28^e régiment de tirailleurs tunisiens a été ajoutée.

D'année en année, le jardin prend une vraie dimension de lieu de souvenir et de mémoire qui dépasse la simple dimension départementale, régionale ou nationale : on peut trouver aujourd'hui notamment sur Internet des articles relatifs à la cérémonie du souvenir et l'action de l'amicale chez nos cousins américains.

Très régulièrement, le jardin est visité par des associations d'anciens combattants ou des particuliers ayant séjourné en casernement sur le camp.

Avoir un tel rayonnement était, cher Colonel Mudler, un de nos objectifs ; je dirais mission accomplie !

Mesdames, Messieurs, chers amis, je vous remercie.

Inaugurée par Madame Dugelay accompagnée de l'un de ses petits-fils, la stèle du 28^e RTT a désormais sa place aux côtés de celle du Bataillon Berthier et de celle du 405^e régiment de DCA. La marche des Tirailleurs, brillamment interprétée par nos musiciens, ponctuée comme il se doit ce rappel à l'histoire du camp militaire de Sathonay.

Le dépôt de gerbe, effectué par Monsieur le maire et notre président, a lieu aussitôt après, suivi de la sonnerie aux morts et d'une vibrante Marseillaise. Jacques Falda, le maître de cérémonie, se fait alors une joie d'annoncer la suite du programme : la Marche du Royal Deux-Ponts, la Marche Alsace-Lorraine et Saint-Cyr, trois marches qui nous rappellent d'autres temps. L'émotion et le plaisir sont au rendez-vous. Chacun profite pleinement de la situation alors que sur le boulevard Castellane la surprise est totale ...

Le traditionnel et convivial vin d'honneur offert par la ville dans la salle du rez-de-chaussée de l'Hôtel de la Chapelle pour prolonger ce moment d'amitié est particulièrement fréquenté, au point d'utiliser le perron comme salon d'appoint, du jamais vu en neuf années !

Dernière étape, le restaurant voisin où un gigantesque couscous de circonstance est servi à 80 d'entre nous. Repas convivial au cours duquel Gilbert Caujolle interpréta à l'harmonica deux morceaux de musique classique avec beaucoup de talent.

Merci à tous, merci aux musiciens qui ont donné un relief particulier à la cérémonie, merci aux nombreux porte-drapeaux et merci à la ville de Sathonay-Camp dont l'accueil est toujours irréprochable.

A l'année prochaine pour le 10^e anniversaire !

IV. PREPARATION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 31 mars 2007

L'assemblée générale de notre association se tiendra le samedi 31 mars à l'Hôtel de la Chapelle à Sathonay-Camp. Elle comportera deux parties : l'assemblée générale ordinaire destinée à faire le point de l'année écoulée, suivie d'une assemblée générale extraordinaire nécessitée par le projet de modification de nos statuts qui vous sera présenté par le conseil d'administration.

Ce projet sera transmis en temps voulu à tous les membres de l'Amicale à jour de cotisation pour l'année 2005 et/ou l'année 2006.

CONVOCATION A L'ASSEMBLEE GENERALE DU 31 MARS 2007

Le conseil d'administration de l'Amicale des anciens des 99^e et 299^e RI a l'honneur de vous convoquer à l'Hôtel de la Chapelle, boulevard Castellane à Sathonay-Camp le samedi 31 mars 2007 à 10 heures.

Programme et ordre du jour :

- 9 h 45 Ouverture du bureau d'accueil situé à l'entrée des caves voûtées.
- 10 h 15 Ouverture de l'assemblée générale ordinaire (AGO)
 - Lecture du rapport moral
 - Lecture du rapport d'activité
 - Lecture du rapport financier
 - Lecture du rapport du vérificateur des comptes
 - Présentation du programme 2007-2008
 - Renouvellement du tiers sortant. Quatre mandats sont à renouveler : ceux de Daniel Chevallier, Jacques Falda, Hubert Perrottey et Bernard Van der Elst. Dépôt des candidatures le 25 mars au plus tard.
 - Questions diverses
- 11 h 15 Annonce des résultats du vote – Fin de l'AGO
- 11 h 20 Ouverture de l'assemblée générale extraordinaire (AGE)
 - Discussion – vote de l'assemblée
- 11 h 40 Annonce des résultats - fin de l'AGE
- 11 h 45 Dépôt de gerbe et honneur au Royal Deux-Ponts
- 12 h 00 Verre de l'amitié servi par l'Amicale dans les caves voûtées de l'Hôtel de la Chapelle.
- 12 h 45 Clôture - déplacement (avec les véhicules) en direction du restaurant « La Sathonaise » situé rue Garibaldi à Sathonay-Camp.
- 13 h 00 Déjeuner (**prix par personne 20 euros, chèque d'inscription à adresser au président pour le 26 mars au plus tard**).

V. COMPTE RENDU DES REUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Lundi 9 octobre (au Cercle)

Présents : Albarracin, Baillet, Falda, Hermann, Méjean, Moussard, Mudler, Perrotey, Verriere.

Excusés : Chevallier, Fernandez et Van der Elst,

Invités : Christian Lafaye et Pierre Chaize

- Annonce du décès de Jean Herbin et de la fille de Philippe Arlin ;
- Le point sur la préparation du voyage à Yorktown ;
- Décision sur le choix du restaurant où se déroulera le repas qui suivra la cérémonie du Souvenir ;
- Evocation du prochain bulletin qui va sortir début octobre ;
- Le point sur la trésorerie ;
- Réflexions sur le programme d'activités 2007.

Lundi 13 novembre (au restaurant chez Elie-Henry)

Présents : Albarracin, Baillet, Falda, Fernandez, Hermann, Méjean, Moussard, Mudler, Perrotey, . Van der Elst.

Excusés : Chevallier et Verrière

Invités : Christian Lafaye

- Premiers commentaires sur le voyage de Yorktown et premières photos ;
- Bilan des sorties de stock de foulards et écharpes ;
- Préparation de la cérémonie du Souvenir du 25 novembre ;
- Evocation d'un changement d'appellation et de modifications des statuts de notre Amicale ;
- Choix de la date de la prochaine AG. Ce serait le 24 mars, à confirmer.

Lundi 11 décembre (à la Compagnie de sauvetage d'Oullins)

Présents : Albarracin, Baillet, Falda, Fernandez, Hermann, Méjean, Moussard, Mudler, Perrotey, Verrière.

Excusés : Chevallier et Van der Elst.

Invités : Pierre Chaize, Jean-Marc Charmet, Jacques Exposito, Robert Bonavero et Raymond Mary.

- Commentaires sur la cérémonie du Souvenir : une grande réussite. Les habitants de Sathonay-Camp ont beaucoup apprécié la musique « militaire » ;
- Bilan de Yorktown. Aucun frais à la charge de l'Amicale.
- Projet d'organisation d'une conférence sur le rôle de la marine française dans la guerre d'indépendance américaine par le professeur Patrick Villiers, historien de la Marine.
- CR des contacts avec l'association des Amis de Bocsozel, 38260 LE MOTTIER;
- Projet de ravivage de la Flamme fin 2007 ;
- Contacts avec le 1^{er} RAMA en garnison dans l'Aisne ;
- Stèle de Sainte-Colombe de Vienne : en attente d'un RV avec le maire ;
- Préparation de l'AG : Chevallier, Falda, Perrotey et Van der Elst arrivent au terme de leur mandat.
- Situation de trésorerie pour la fin de l'année ;
- Evocation de l'ouverture du musée d'histoire militaire de Lyon

Lundi 15 janvier 2007 (au Cercle)

Présents : Falda, Fernandez, Hermann, Méjean, Moussard, Mudler, Perrotey, Verrière.

Excusés : Albarracin, Baillet, Chevallier et Van der Elst.

Invités : Pierre Chaize et Christian Lafaye.

- Vœux ;
- Suite du voyage à Yorktown ;
- Préparation du prochain bulletin qui aura le numéro 99. Il y aura quatre pages de photos couleur.
- Préparation de l'AG 2007. Date retenue : samedi 31 mars à Sathonay-Camp (à valider encore par la municipalité pour la location de la salle). Déjeuner prévu dans le restaurant voisin.
- En principe les nouveaux statuts seront présentés aux suffrages de l'AG. Le projet sera présenté au conseil d'administration lors de la réunion de février, puis adressé à tous les membres à jour de cotisation 2006.
- La dénomination de l'Amicale serait modifiée de la façon suivante : **Amicale Royal Deux-Ponts, 99^e et 299^e RI**. Nous supprimerions donc le mot « anciens », nous le sommes tous par définition, au profit de « Royal Deux-Ponts » qui nous donnerait une ouverture internationale. Dans cette perspective nous allons travailler le graphisme et les entêtes de lettres à partir d'un premier projet réalisé par notre « croqueur de dessins » Maurice Passemard.
- Inauguration d'une plaque à Sainte-Colombe : grâce à l'action de Jean-Claude Finand, une rencontre avec le maire est prévue le 19 janvier prochain.
- La conférence sur le rôle de la Marine française pendant la guerre d'Indépendance américaine pourrait avoir lieu au cours du 4^e trimestre 2007. Etude en cours, en liaison avec l'association France-Amérique présidée par le professeur Jules Traeger.

- Situation de trésorerie : Jean-Claude Hermann nous informe que l'exercice 2006 sera positif grâce à la vente de notre livre et de quelques écharpes Royal Deux-Ponts.
- Rencontre avec M. Michel Terrot, député du Rhône, pour le remercier de son aide dans notre demande de subvention pour le voyage à Yorktown.

VI. LA VIE DE L'AMICALE

Adhésion

- Madame Marie-Odile Réblé-Celdran (voir article sur Yorktown), qui nous fera l'honneur d'être des nôtres le 31 mars prochain ;
- Monsieur Bernard Rieutord (voir article sur Yorktown).

Bienvenue parmi nous.

Démission

- Madame Beaujard, de Meximieux, dont l'état de santé ne permet plus de suivre les activités de l'Amicale.

N'habitent plus à l'adresse indiquée (NPAI)

- Madame Angèle Allègre, Villeurbanne ;
- Madame Agnès Grosclaude, Lyon 6^e ;
- Monsieur Louis Gallet-Lacroix, Paris 15^e.

Des nouvelles des uns et des autres

- Bernard Grossein travaille désormais à CEFORALP 66, avenue Mermoz Lyon 8^e, structure dont l'objet est l'accompagnement de l'entreprise dans l'amélioration de sa performance. Bonne chance dans ce nouveau job !
- Bruno Béréziat nous a annoncé la naissance de Xavier le 16 août dernier. Meilleurs vœux et félicitations aux heureux parents pour ce « choix du roi ».
- Madame Pouillart est depuis le 3 novembre dernier une nouvelle fois grand-mère, d'une petite Laurine cette fois-ci. Que du bonheur comme dirait Mick Michey. Félicitations.
- Yves Pousse a été promu lieutenant-colonel de réserve. Bravo !
- Beaucoup de nos anciens ont des problèmes de santé. J'allais dire « c'est normal ». Mais certains se portent comme un charme, n'est-ce pas Jean Cottarel ou Raymond Mary ! Comme quoi nous ne sommes pas égaux devant la maladie. Parmi ceux qui ont eu quelques soucis récemment, je voudrais quand même citer notre président d'honneur Lucien Cantagrill, Pierre Escoffier, Aimé Parent, Pierre Eissautier, Yves Lacaze, Charles Pariset, Robert Cornet, Jacques Savoye, et bien d'autres, qu'ils me pardonnent de ne pas les citer. Nous sommes de tout cœur avec eux.
- Joseph Brunel nous a informés du décès d'un ancien du 99^e RIA, qui n'était pas membre de l'Amicale, mais que j'avais rencontré dans le cadre de ma recherche de témoignages pour le livre sur le 9-9 dans la tourmente, Aimé Néanne de la 9^e compagnie, domicilié à Théizé (69).
- Jean-Claude Hermann, notre fidèle trésorier, vient d'être élu administrateur de la Farac, fédération bien connue à Lyon, dont nous faisons partie, et qui regroupe 90 associations d'anciens combattants, amicales régimentaires et associations patriotiques. Un nouveau challenge l'attend. Devinez ?
- Dominique Viguier, après un séjour difficile en Gironde, est maintenant installé dans la région de Bourg-en-Bresse où il a pris un nouveau départ avec la gérance d'une salle de réception de 150 m². Bonne chance Dominique !
- La période des vœux a été l'occasion de nombreux échanges de courrier, de messages électroniques (e-mail ou courriel c'est selon) ou de coups de téléphone. J'en suis heureux car cela prouve la vitalité de notre amicale. Merci à tous.

VII AGENDA

- Conseils d'administration : 12 février, 12 mars, 16 avril, 14 mai et 11 juin.
- Assemblée générale : samedi 31 mars.
- Inauguration de la stèle de Sainte-Colombe : samedi 15 septembre. Attendre le prochain bulletin, qui devrait sortir en mai-juin pour connaître les détails de cette manifestation.
- Conférence sur le rôle de la Marine de Louis XVI dans la guerre d'indépendance américaine par le professeur et historien de la Marine Patrick Villiers : vendredi 16 novembre. Même remarque.

VIII. CORRESPONDANCE

Rappel de l'adresse postale de l'amicale :

**AMICALE DES ANCIENS DES 99e et 299e R.I.
Cercle Bellecour – Quartier général Frère – B.P. 32 – 69998 LYON ARMEES**

ainsi que de mon adresse personnelle :

André MUDLER 7, rue Bonnefond 69003 LYON Tél. 04.78.54.65.85 ou 06.83.48.99.17

Adresse électronique : andre.mudler@wanadoo.fr

Bien amicalement vôtre